

Eh bien ! ces bons enfants de la vieille France, qui n'ont jamais pardonné à Voltaire d'avoir dit, quand notre patrie perdit le Canada : « Qu'importent quelques arpents de neige ? », qui se rappellent encore ces tristes paroles d'un grand génie sans cœur et sans patriotisme et qui les citent encore, sont indignés de la conduite du duc de Cornwall et d'York, héritier présomptif de la couronne d'Angleterre . . .

Les « habitants » sont rancuniers et ont une mémoire superbe, ils se rappelleront longtemps l'incident.

Pour rendre justice aux Anglais, je dois dire que toute la presse intelligente de l'Angleterre regrette que la tournée impériale se soit terminée par un impair aussi impardonnable . . .

Les Canadiens français s'occupent fort peu de politique (1) voilà encore pourquoi il était maladroit, dangereux même, de leur en donner l'idée. Ils sont paisibles, laborieux et économes. Ils n'ont jamais donné le moindre fil à retordre aux Anglais (2). Contrairement au désir de bien des Canadiens anglais, les « habitants » veulent rester ce qu'ils sont. Ils ne désirent point se voir annexés aux Etats-Unis, et un fait bien curieux, bien intéressant et fort peu connu en France, c'est que, pendant la guerre de l'Indépendance, le Canada fut conservé à l'Angleterre grâce aux Canadiens français qui haïssaient les Yankees beaucoup plus encore qu'ils ne haïssaient les Anglais (3). La Fayette crut que tous ces vieux Français se hâteraient de se rallier à son étendard ; mais il se trompa : ils refusèrent net de se joindre à lui et menacèrent même, si on les forçait à se battre, de loger leurs balles dans la poitrine des insurgés américains. Ce souvenir seul aurait dû suffire à suggérer un acte d'amabilité, ou tout au moins de politesse, à S. A. R. le duc de Cornwall.

Si les Canadiens français étaient libres de faire un choix, ils

(1) Ils s'en occupent au contraire beaucoup, et même beaucoup trop. Par exemple, ils s'en occupent à la française, c'est-à-dire au point de vue des idées. Leurs compatriotes anglo-saxons s'en tiennent plus au côté commercial.

(2) C'est inexact. Car, en 1837 par exemple, les Canadiens-Français ont agacé, non sans quelque excès, le gros lion britannique. De ce temps-ci, même, nos jeunes gens osent bien tirer un peu fort les poils de la moustache du terrible animal.

(3) Il serait plus juste d'attribuer au respect de la foi jurée la fidélité constante des Canadiens-Français à la couronne d'Angleterre.

proclamer
vivraie
pour le
de feu
Le C
l'indépendance
Unis, c
nique a
leur soi
La h
cela va
en force
çais ne
tion brit
politiqu
çais den
Etats-U

Dans
damné d
La pr
gneur. E
tent une

(1) Il s'agit
XIV. Chez
complet si l
Et pendant
d'Angleterre
dans ce pass
catholique.
même au set
est si bien ét
temps, ni d
probable qu'
vent n'est p
du Nord. A
française, ell
chera l'allia
guerre...

(2) On, enc